

RECOMMANDATIONS POUR LA DISSERTATION

UNE DISSERTATION, comme un dossier ou un exposé, doit permettre au lecteur de mesurer le degré de pertinence d'une réflexion sur un sujet donné. Elle doit donc, sur la forme et sur le fond, garder constamment à l'esprit ce but premier. Il s'agit de séduire (dans le bon sens du terme) le lecteur en lui présentant un texte clair et bien écrit, argumenté, riche, structuré, efficace et cohérent. Même s'il n'est pas d'accord avec les idées exprimées ou s'il n'aime pas l'œuvre analysée, il doit finir la lecture sur l'impression la plus positive possible : pour cela, il faut que l'argumentation soit suffisamment construite pour ne pas prêter le flanc à une critique facile, et suffisamment pertinente pour qu'à la fin l'œuvre ou le thème apparaisse plus riche qu'il n'avait d'abord été perçu.

Pour résumer simplement, UNE DISSERTATION DOIT MONTRER QU'ON EST CAPABLE DE MENER UNE RÉFLEXION CONSTRUITE ET COHÉRENTE SUR UN SUJET EN UTILISANT DES ARGUMENTS PERTINENTS.

A) LES PRÉMISSSES

LE PREMIER RÉFLEXE lorsqu'il s'agit de commencer une réflexion sur un sujet imposé est de le LIRE et de l'ÉCRIRE plusieurs fois ou s'il s'agit d'une œuvre de la regarder attentivement, garder en mémoire les éléments qui attirent immédiatement le regard, ne pas oublier de faire attention au titre

Il faut dès le départ éviter le hors sujet qui 3 fois sur 4 (pour ne pas dire 9 fois sur 10) est dû à un sujet mal lu, mal compris ou mal interprété. Il faut repérer les termes les plus importants de l'énoncé, en saisir la portée et pointer les concepts qu'ils obligent à aborder.

Ensuite, il s'agit de lister l'ensemble des idées soulevées par le sujet : thèmes, références, œuvres, citations, auteurs, etc. Par la suite, lorsque l'on estime avoir à peu près fait le tour de la question il faut trier ce premier jet.

Il s'agit d'abord de regrouper les idées par affinités. Il y a souvent plusieurs répartitions possibles (par thème, par discipline, chronologique, géographique, etc.).

En général, certaines idées sont « limites » : elles semblent un peu trop originales, osées, éloignées du sujet, incongrues, ou plus simplement ne s'accordent à aucune des parties du plan établi... Il ne faut pas les écarter mais les regrouper dans un coin : elles serviront pour la conclusion.

Les idées étant réparties par thèmes, il s'agit à présent de les noter en fonction de leur importance par rapport au sujet.

L'importance de cette phase est double : elle permet d'organiser immédiatement le plan ; elle permet d'évaluer exactement la place et le temps qu'il faut consacrer à chaque partie.

À ce niveau, le plan, sans être tout à fait terminé, doit commencer à se découper relativement nettement. Normalement, le nombre de parties se dégage naturellement de cette répartition et doit permettre de séparer la réflexion en deux ou trois chapitres. Les plans en plus de quatre parties sont à éviter, ils compliquent plus qu'ils n'éclaircissent le sujet. Il existe certainement un autre agencement des idées qui permet de réduire la complexité du plan et laisse apparaître la logique de la réflexion plus clairement.

La dernière phase consiste à achever complètement les préparatifs de la rédaction, c'est-à-dire à rédiger l'introduction, à préparer les transitions entre les parties et à faire le plan de la conclusion.

1) - POUR L'INTRODUCTION :

L'introduction doit introduire le sujet et non le répéter. Pour cela elle doit au minimum poser une problématique, c'est-à-dire questionner le sujet (phase qui permet de montrer qu'on a compris son intérêt et ses implications). Puis elle doit annoncer selon quel axe et quelle logique elle va répondre à ces questions. Attention ! l'introduction d'une dissertation au même titre que celle d'un film a une quadruple importance :

a) - Elle donne le ton pour le reste de la réflexion, elle doit accrocher l'intérêt du lecteur (une pointe d'originalité – mais une pointe seulement – peut permettre de retenir son attention efficacement). Une introduction plate ou scolaire ne donne pas envie de continuer et ne met ni le sujet ni l'auteur en valeur.

b)- Elle doit lui montrer à quel point le sujet est intéressant en le développant quelque peu et en le questionnant : diviser la question en plusieurs, décomposer et pointer les difficultés qui pourraient surgir, donner trois ou quatre noms d'auteurs ou d'artistes qui ont pensé/créé sur ce sujet, placer une citation forte, énoncer les quelques concepts majeurs qui vont être abordés.

c) - Elle doit annoncer le plan : il ne s'agit en aucun cas de donner une liste froide et désincarnée de ce qui va suivre - pensez aux menus des grands restaurants : ils donnent faim avant même d'avoir commencé à manger. Ils sont à la fois informatifs et enclenchent l'imaginaire du client. Ici, il s'agit de faire pareil pour déclencher la réflexion du lecteur. Il doit faire sienne votre analyse. Vous devez le faire participer à votre questionnement, voire, idéalement, adhérer à votre développement : il faut conquérir le lecteur. Là encore, l'importance de ce passage est essentielle : sans plan, la réflexion apparaîtra comme une accumulation d'observations disparates réunies sans logique réelle.

2) – LA PRÉPARATION DES TRANSITIONS :

Pourquoi passer du temps sur un aspect qui paraît souvent secondaire – à tort ? Parce que de la qualité des transitions dépend la fluidité de la lecture. L'impact est capital : une lecture fluide laissera l'impression d'une pensée clairement exprimée et dont on suit le cheminement sans difficulté. Une lecture difficile laissera l'impression d'un raisonnement obscur, maladroit, compliqué – ou les trois à la fois !

3) – LA CONCLUSION :

Elle se rédige en dernier et elle est aussi importante que l'introduction ou qu'une fin de film. Le spectateur ressort assez énervé d'une séance de cinéma si pendant 1h30 l'intrigue est menée tambour battant pour finir en queue de poisson... c'est pareil pour celui qui lit votre dissertation !

Les erreurs classiques consistent soit à faire de la conclusion un amas de tout ce qui n'a pas pu être dit avant, soit un simple récapitulatif de ce qui a déjà été dit, soit enfin à ne pas faire de conclusion du tout faute de temps.

Quelques possibilités de plan pour la conclusion :

a) – *Les poupées Russes* : la conclusion montre que le sujet fait partie d'une problématique plus vaste dans lequel il s'insère. Elle donne quelques pistes pour permettre d'envisager comment il s'y intègre. Par exemple, s'il s'agit d'analyser une œuvre, qu'elle place a-t-elle dans l'œuvre de son auteur ? Parmi les œuvres de son époque ? Dans l'histoire de l'Art ?

b) – *Le recyclage* : Si certaines idées n'ont pas pu être utilisées dans les différentes parties de la dissertation, elles peuvent servir à la conclusion. Attention, il ne s'agit pas de s'en débarrasser en les jetant en vrac : gardez seulement les trois ou quatre plus intéressantes.

c) – *L'anecdote* : Finir sur un souvenir, un épisode historique méconnu, une citation savoureuse, bref, par un passage qui symbolise ce qui a été dit durant la dissertation sous un angle plus léger ou plus inattendu. Attention à l'anecdote personnelle : elle ne doit surtout pas être un prétexte à raconter sa vie, son intérêt ne vaut que dans la mesure où elle offre un éclairage nouveau sur la réflexion.

d) – *Le plan en étoile* : Si pour construire la conclusion, vous n'avez que quelques idées sans rapport entre elles, optez pour une structure très ouverte tout en prenant soin de prévenir le lecteur. Il s'agit de faire comprendre que la nature du sujet porte la réflexion sur des terrains très divers dont vous allez donner un aperçu.

Pour l'organisation de la conclusion proprement dite, il est conseillé de présenter ses différentes idées par ordre d'importance croissante. De cette manière, la dernière phrase de votre dissertation sera aussi l'argument le plus décisif de votre conclusion et aura d'autant plus d'effet sur le lecteur.

Dans tous les cas, il vaut mieux ne pas faire de conclusion plutôt que d'en bâcler une dans les dernières minutes de l'examen, car cela laisse une mauvaise impression et ne fait pas illusion.

À la fin de cette phase, l'introduction est rédigée, le plan est construit, les sources sont précisées, la structure et les composantes de la conclusion sont définies. Plus cette préparation est poussée loin, plus le plan a été détaillé, plus la rédaction est facilitée. C'est un des secrets pour savoir gérer son temps à un examen.

Il ne reste plus qu'à remplir ce squelette, à le faire vivre.

B) - LA RÉDACTION :

Le but de cette seconde phase est de développer chaque partie du plan selon son importance afin d'obtenir un texte clair et bien écrit. Ici encore, il faut faire preuve de bon sens à trois niveaux.

1) – L'APPARENCE :

Il ne s'agit même pas d'entrer dans les règles élémentaires de la mise en page, mais simplement de faire en sorte que le texte soit agréable à VOIR et pas seulement à LIRE.

Évidemment, il faut éviter au lecteur l'impression de décrypter des hiéroglyphes : n'écrivez pas trop petit ou trop serré, rayez proprement, ne recourrez aux notes qu'en cas de nécessité...

Il faut aérer le texte : en plus de rendre la lecture plus souple, cela permet de rendre le plan plus facile à saisir (par exemple en faisant un saut de ligne pour le changement de partie et un retour à la ligne pour le changement de sous partie). Dans ce domaine mieux vaut trop que pas assez.

Deux règles à retenir : Les titres d'œuvres se soulignent (pour être plus facilement repérables) et les citations sont entre des guillemets (pour éviter d'avoir l'air d'un usurpateur qui fait passer les pensées d'un autre pour les siennes).

Enfin, pensez à utiliser la ponctuation... toute la ponctuation : il n'y a pas que des points et des virgules !

2) – LA FORMULATION :

Sans faire du Balzac ou du Proust, la formulation doit être correcte et claire : il faut faire attention à l'orthographe et à la grammaire. Les dissertations qui sont truffées de fautes d'orthographe laissent une mauvaise impression au lecteur et peuvent même produire des contresens ou des absurdités.

De plus, on n'écrit pas comme on parle. Évitez les tournures à la première personne : je crois, il me semble, je pense, etc. La dissertation doit être une réflexion qui dépasse la simple opinion personnelle, d'autant plus que celle-ci est toujours facilement contestable. Le « Je » n'est pas à proscrire totalement mais son utilisation doit être parcimonieuse et motivée (par exemple pour décrire une émotion ou un souvenir).

N'hésitez pas (sans en abuser) à utiliser des mots de transition : Néanmoins, par conséquent, en conséquence, toutefois, cependant, malgré tout, bien que, ... Ils servent d'huile dans les rouages de la dissertation.

Par ailleurs, partez du principe que le lecteur n'est ni spécialiste, ni un débutant dans votre domaine. Il faut être accessible sans être lourd. Les concepts compliqués ou rares, les œuvres méconnues méritent une phrase ou deux d'explication / précision. Il est par contre inutile d'expliquer les notions de base.

Voici pour finir quelques règles générales pour rendre la formulation la plus agréable et la plus efficace possible :

- En cas de citation : il faut impérativement donner le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre dont elle est tirée – si possible aussi, l'année, au moins le siècle (dans un dossier, il est **INDISPENSABLE** de donner les références complètes : pages, éditeur, année de

parution, etc.) : la règle est la traçabilité ! Le but est de pouvoir vérifier l'authenticité de la citation et donc de se prémunir de toute critique de déformation, affabulation, ignorance...

- Évitez les phrases trop longues (pas plus de deux ou trois lignes par phrase).

- Évitez les descriptions autant que possible : le plus souvent elles ne servent qu'à esquiver la réflexion et à délayer un texte.

- Évitez les appréciations subjectives (c'est bien, nul, génial, etc.) : elles n'apportent rien et sont facilement contestables.

- Évitez les formulations trop approximatives : on imagine, cela fait penser à, il semblerait, il se pourrait... De telles expressions révèlent le manque d'assurance et l'absence d'argumentation. Elles donnent l'impression que l'auteur ne réfléchit pas mais délire plus ou moins librement sur un sujet donné.

- Évitez les banalités et les lieux communs : en dehors du fait qu'une dissertation doit justement aller au-delà des évidences, le lecteur vous sera reconnaissant de ne pas être prit pour un imbécile.

3) – LA COHÉSION DE L'ENSEMBLE :

Il s'agit de rendre l'ensemble de la réflexion aussi cohérent et agréable à lire que possible. Si le reste a été correctement fait, cette dernière phase est quasiment inutile.

Du point de vue de la présentation générale et contrairement à l'exemple de ce document, il est préférable de ne pas rendre son plan apparent. L'effet provoqué est identique à celui d'une marche militaire sur quelqu'un qui s'attend à un opéra ! Cela dit, lorsque le plan est complexe (il comporte de nombreuses sous parties) ou

qu'il mal été structuré au début, il vaut mieux être trop clair que pas assez. Une solution intermédiaire est de donner un titre aux parties sans les numéroter.

Au fur et à mesure de la rédaction, il faut essayer de conserver un équilibre entre la longueur des différentes parties et ne pas se laisser emporter par son inspiration. Le but n'est pas de remplir l'espace de la copie mais d'optimiser son argumentaire et les déséquilibres trop prononcés peuvent être mal interprétés : manque d'inspiration, manque de temps, manque d'organisation.

En cas de blocage : ne pas de paniquer, éventuellement prendre une pause. Il ne faut pas perdre de vue les priorités et procéder par ordre en allant à l'essentiel. S'il est possible de sacrifier la conclusion dans les cas extrêmes, il n'est pas possible de faire l'économie d'une introduction. Il vaut mieux « perdre » du temps sur le plan plutôt que de se lancer dans la rédaction à l'aveuglette : l'improvisation en fera perdre beaucoup plus par la suite et compromettra sérieusement l'effet de cohérence de votre réflexion.

Avant de passer à la dernière phase, voici une ultime et fondamentale recommandation : ne jamais parler de ce qu'on ne connaît pas. Si on a un doute sur un auteur, une époque, si on ne connaît pas l'artiste ou si le concept dont on veut parler n'est pas clairement compris : ON S'ABSTIENT ! Le risque n'en vaut pas la chandelle : l'effet est désastreux si le lecteur s'aperçoit que vous êtes en train de parler d'une chose que vous connaissez pas. On vous en voudra moins d'ignorer que Goya est un peintre espagnol de la fin du XVIII^{ème} - début XIX^{ème} siècle que d'affirmer qu'il est italien et qu'il a vécu au XVI^{ème} siècle...

4) – LA RELECTURE :

Bien que (très) souvent négligée car arrivant en dernier, cette phase EST INDISPENSABLE.

Même si elle paraît courte au regard des prémisses et de la rédaction, elle n'en est pas moins vitale. Son rôle est d'éviter les énormités : mots oubliés, phrases sans verbe, lapsus, contresens, fautes d'orthographe énaurmes, etc. Il est trop dommage, après avoir sué sang et eau sur un sujet, de perdre des points pour des raisons aussi bêtes.

CONCLUSION :

ALORS ? Encore un peu sceptique sur l'utilité d'une telle méthode ? C'est la centième fois que vous entendez « il faut faire un plan » et vous n'en faites toujours pas ? Bien sûr, l'improvisation peut permettre de s'en sortir si l'on possède bien un sujet... Mais ce n'est pas toujours le cas.

Cette méthode doit être envisagée comme un filet de protection ou une bouée de secours : appliquée sérieusement, elle permet de venir à bout de tout type de sujet et évite de « sécher ».

De plus, elle montre par l'exemple l'importance d'un plan. En effet, le plan de ce document permet de s'en souvenir facilement, il suffit de relire les titres des parties et des sous parties :

Introduction : une dissertation sur la dissertation

A) – Les prémisses

1) – Pour l'introduction

a) – Donner le ton

b) – Questionner le sujet

c) – Annoncer le plan

2) – Préparer les transitions

3) – La conclusion

a) – Les poupées Russes

b) – Le recyclage

c) – L'anecdote

d) – Le plan en étoile

- B) – La rédaction
 - 1) – L'apparence
 - 2) – La formulation
 - 3) – La cohésion générale
 - 4) – La relecture
- Conclusion

Pensez que si votre plan est bien structuré, le lecteur se souviendra facilement du cheminement logique et des arguments et sera plus facilement acquis à votre propos.

En définitive, le plus dur mais aussi le plus payant, est de savoir s'organiser. Il ne sert à rien d'avoir plein de connaissance si on n'a même pas le temps de s'en servir. Il ne sert à rien d'avoir plein d'idées si on ne sait pas les mettre en valeur. Il faut donc réussir, et c'est toute la difficulté, à coordonner les contraintes et la réflexion : on ne dit pas les mêmes choses en 10 minutes, en 10 lignes, en deux heures, ou en 100 pages.

Pour parvenir à cette maîtrise, il n'y a pas d'autre solution que de s'entraîner régulièrement à écrire et à faire des plans, et à lire autant que possible. De ce point de vue, l'écriture est comme un sport, les performances n'y sont possibles qu'à force d'entraînement.

UNIVERSITÉ DE VALENCIENNES
ET DU HAINAUT-CAMBRÉSIS

NICOLAS LISSARRAGUE
www.crealyse.com